

La nuit du rendez-vous

Hélène Montardre

8



MAGNARD

QUE D'HISTOIRES !



naient guère envie d'aller voir plus loin.

Thomas se replongea dans la contemplation des passagers de la 4L. Il ne les voyait que de dos, naturellement, et ne possédait guère d'indices pour déterminer quoi que ce soit à leur sujet. Le conducteur était petit et s'obstinait à garder la tête rentrée dans les épaules. Il avait des cheveux gris et une veste de même couleur. Un homme, probablement. L'identité du passager était plus problématique. Il portait un curieux béret marine. Malgré cela, Thomas ne pouvait arriver à déterminer son sexe. Quelque chose dans la carrure et l'allure générale du personnage lui soufflait qu'il pouvait fort bien s'agir là d'une femme.

Il avait tenté d'engager le dialogue à ce sujet avec sa mère. Mais, visiblement, celle-ci n'était guère intéressée. Elle avait répondu des « Ah ! » et des « Hein ? » distraits aux commentaires de Thomas. Et le garçon avait finalement préféré se taire et garder pour lui seul les questions qu'il se posait.

Il essaya d'imaginer à quoi sa mère et lui pouvaient bien ressembler, vus de dos et enfermés dans la 2CV. Pour sa mère, pas de problème. Ses longs cheveux bruns relevés en torsade sur le sommet de la tête révélaient un cou blanc et gracile qui ne pouvait guère prêter à confusion. Quant à lui, tantôt roulé en boule sur la banquette arrière, tantôt penché au-dessus du siège avant, il ne devait pas être facile à identifier : jeune chien ou enfant ? Il se retourna et poussa un soupir déçu. Il n'y avait personne derrière eux. La 4L bleu lessive et leur vieille 2CV grise semblaient être les deux seuls véhicules sur cette route déserte, ce mardi d'octobre aux environs de six heures du soir.

- On est bientôt arrivés ? demanda Thomas pour la centième fois.

- Oui, bientôt, répondit maman, également pour la centième fois.

- Tu es sûre que tu n'es pas perdue ?

- Mais oui !

Thomas ne la croyait qu'à moitié. D'abord, ce

départ précipité, il y avait plus d'une heure de cela.
Ensuite, les explications embrouillées de maman :

- Je te laisserai chez une copine, avant Cahors, dans un petit village. Je reviendrai te chercher plus tard.

- Quelle copine ?

- Je te l'ai déjà dit, tu ne la connais pas.

- Mais pourquoi je peux pas venir avec toi ?

- Thomas, ne me fatigue pas. Je t'ai déjà expliqué : je vais rencontrer un vieil ami, quelqu'un que je n'ai pas vu depuis longtemps. Je n'ai pas besoin de toi.

Bon. Dans ce cas-là, ce n'était vraiment pas la peine d'insister. Maman n'en dirait pas plus. N'empêche, ils roulaient depuis un temps interminable sur le plateau désert, et ils n'étaient visiblement pas près d'en voir la fin.

- Elle commence à m'énerver cette voiture, répéta maman.

Et elle essaya une fois de plus de doubler la 4L. Rien à faire. La route n'était pas très large et la 4L s'obstinait à rester en plein milieu.

D'ailleurs, la vieille 2CV grise n'avait pas la puissance nécessaire pour réaliser un tel exploit. Elle se rabattit brusquement, et la conductrice jura entre ses dents. Thomas faillit demander à sa mère pourquoi ils n'avaient pas une vraie voiture, comme tout le monde, plutôt que cette antiquité. Il se souvint à temps qu'il avait déjà posé la question une bonne dizaine de fois et qu'elle déclenchait à chaque fois de longues explications. Inutile d'insister...

D'ailleurs, ils n'étaient pas les seuls à rouler dans une antiquité; la voiture de devant en était la preuve.

Soudain, Thomas se redressa sur son siège et s'exclama :

- Qu'est-ce qu'il fait là, celui-là ?

- Du stop, dit maman.

- Pauvre vieux. T'aurais dû le prendre. Tout seul dans ce désert...

Maman jeta un coup d'œil dans le rétroviseur. Là-bas, derrière eux, sur le bord de la route, une silhouette leur adressait des gestes désespérés.

Comme par réflexe, elle appuya sur la pédale de frein. La voiture fit quelques soubresauts, puis finit par se ranger sur le bord de la route. Maman enclencha la marche arrière, se retourna et entreprit de rejoindre l'auto-stoppeur qui courait déjà vers eux.

Arrivée à sa hauteur, elle stoppa à nouveau et se pencha pour ouvrir la porte du passager.

- Bonjour, dit-elle.

- Bonjour, dit l'homme. Et merci.

Thomas ne dit rien. Il était surpris par l'allure du bonhomme : plus très jeune, vêtu d'un vieux pantalon de velours marron et d'une veste de travail bleu sale mal boutonnée sur un pull à col roulé. Thomas avait toujours cru que seuls les jeunes faisaient de l'auto-stop. Mais il préféra garder cette remarque pour lui.

- Où allez-vous? demanda maman qui ne semblait nullement impressionnée.

- Pas loin. J'habite à quelques kilomètres de là, en bas de la route. Si vous pouviez m'avancer un peu...

– Bien sûr ! Montez.

L'auto-stoppeur casa sa haute stature sur le siège avant de la 2CV. Thomas fut tenté de se pencher pour lui expliquer le mécanisme compliqué de la ceinture de sécurité. Mais comme maman, contrairement à son habitude, ne faisait aucune remarque à ce sujet, il en conclut qu'il valait mieux se taire. D'ailleurs, le vieux ne semblait pas avoir remarqué le garçon.

Maman redémarra.

– Alors, vous habitez par ici ? demanda-t-elle presque aussitôt.

– Oui. À deux kilomètres de la route, au fond de la vallée. Je vous montrerai le chemin.

– Vous allez toujours à pied ?

– Ou à vélo. Mais justement, j'ai cassé le câble des freins. Et par ici...

– Il n'y a pas grand monde par ici, reprit maman.

Le vieux secoua la tête.

– Ils sont tous partis.

Il eut un geste théâtral vers le paysage.

- Faut dire que... commença-t-il.
Il n'alla pas plus loin. Mais Thomas avait compris. Qui pouvait bien avoir envie de venir s'installer ici ? Ils étaient vraiment seuls à présent. Même la 4L bleu lessive avait disparu à l'horizon vers Dieu sait quelle destination.

Au bout de quelques kilomètres, le vieux posa deux doigts sur le bras de maman.

- C'est là, dit-il. Laissez-moi à l'entrée du chemin.

- C'est encore loin ? demanda maman.

- Deux kilomètres.

- On va vous accompagner. En voiture, ce n'est rien du tout. Ce sera bien vite fait.

- Mais non, laissez ! Ce n'est même pas gou-dronné.

- C'est pas grave. La 2CV, ça passe partout.

Et maman s'engagea sur le chemin caillouteux.

Là, Thomas ne comprenait plus. Elle qui l'avait houspillé à la sortie de l'école parce qu'il ne se pressait pas assez ; elle qui avait froidement

grillé deux feux rouges à Montauban en lançant à son intention : « On est en retard » ; elle qui avait maugréé et juré à qui mieux mieux derrière la 4L bleu lessive. Voilà que maintenant, elle ne semblait plus guère pressée d'arriver !

Pour ne pas être goudronné, ce n'était pas goudronné. La 2CV sautait sur les cailloux, et Thomas avait à tout instant l'impression que la malheureuse voiture allait se retrouver en pièces détachées. Puis le chemin se mit à descendre en pente assez raide.

– On y est bientôt, dit leur passager, comme pour les rassurer.

Et deux cents mètres de dénivelé plus bas :

– C'est là.

Maman pila devant une vieille bâtisse, posée comme un gros papillon maladroit au bord d'une falaise qui semblait plonger dans un abîme sans fin. Au bas du chemin, une vague esplanade permettait tout juste à un véhicule de faire demi-tour. La maison elle-même semblait abandon-

née, avec sa porte en bois peinte en gris, et ses deux fenêtres auxquelles pendouillaient deux rideaux d'un blanc grisâtre.

– Eh bien au moins, vous ne devez pas être dérangé par les voisins, dit maman.

– Non, c'est plutôt tranquille, dit le vieux en s'extirpant de la voiture.

Une fois debout, il se tourna vers maman :

– Encore merci. C'est gentil d'avoir fait le détour jusqu'ici.

Il sembla hésiter un instant et ajouta :

– Vous voulez entrer cinq minutes ? Je vous offre un coup à boire.

Maman secoua la tête.

– Non, merci. Il faut que nous repartions.

– Alors...

Il eut un petit geste à l'adresse de Thomas qu'il venait enfin de découvrir.

– Au revoir, fit celui-ci.

– Au revoir ! Et merci encore !

La 2CV fit demi-tour et entreprit de grimper le raidillon qu'elle avait descendu sans problème.

Même en première, ce n'était pas facile. Les pneus dérapaient sur les cailloux, et maman s'accrochait ferme à son volant comme si cela pouvait encourager le malheureux véhicule.

– Tu crois qu'on va y arriver, maman ? demanda Thomas.

– Mais oui.

Thomas jeta un coup d'œil par la vitre arrière. La main en visière au-dessus de ses yeux, le vieux les regardait s'éloigner. Puis Thomas le vit tourner les talons, et rentrer dans la maison.

La 2CV prit de la vitesse. Maman passa la seconde et la voiture fit un grand bond en avant pour se remettre à cahoter, essoufflée par cet effort. Dans leur dos, la maison avait disparu ; et devant, la route était invisible. Mais la voiture poursuivait vaillamment son chemin.

Soudain, alors que Thomas les croyait tirés d'affaire, maman poussa un énorme juron avant de se garer précipitamment sur le côté.

– Qu'est-ce qu'il y a ? interrogea Thomas.

– Qu'est-ce qu'il y a ! Qu'est-ce qu'il y a !

T'as rien senti ?

- Non.

- On a crevé !

- M... alors ! dit Thomas.

- Thomas ! Je t'ai déjà dit de ne pas jurer.

- Oui, m'man. Mais qu'est-ce qu'on va faire ?

- Changer la roue, tiens !

- Tu sais faire ?

Maman haussa les épaules.

- Sûrement.

Elle descendit de la voiture, l'air décidé. Thomas sauta à son tour sur le chemin et regarda autour de lui. L'endroit était absolument sinistre. La route devait être encore loin, et il commençait à douter qu'il y ait vraiment, dans leur dos, une maison habitée. Le reste ne valait pas mieux : quelques buissons, de l'herbe rase, et, ça et là, un vague arbuste solitaire. Par-dessus le marché, la nuit allait tomber. C'est ce qu'il annonça à sa mère.

- M'man, il va bientôt faire nuit.

- Raison de plus pour se dépêcher, dit maman.

– Qu'est-ce que je fais ? demanda Thomas qui ne se sentait guère à la hauteur de la situation.

– Va chercher le cric. Il est dans le coffre, je crois. Oui, le voilà. Sors la manivelle maintenant.

– Ça se met où le cric ?

– Ici.

Thomas regardait sa mère avec admiration. On aurait dit qu'elle avait fait cela toute sa vie. Il commença à douter de son efficacité lorsqu'elle essaya de dévisser les boulons récalcitrants qui maintiennent la roue à son essieu. Visiblement, les boulons ne bougeaient pas d'un pouce.

– Viens m'aider, grogna maman. Pose ton pied ici et appuie de toutes tes forces.

La manivelle commença à tourner dans le vide. Maman se redressa, découragée.

– Rien à faire. On n'y arrivera jamais. Ces fichus boulons sont bloqués.

Elle scruta les alentours, comme si la solution pouvait se trouver quelque part au milieu de ce paysage lunaire. Thomas savait bien que c'était impossible. Mais maman ne semblait s'en rendre

compte qu'à présent. Elle passa sa main sur ses cheveux d'un geste fatigué. Puis elle regarda l'heure et le ciel au-dessus de leurs têtes.

- Bon, écoute Thomas ; il n'y a pas trente-six solutions. Tu vas retourner voir le vieux en bas et lui demander s'il peut venir nous aider. Lui arrivera peut-être à les dévisser. Dis-lui qu'il amène des outils. Explique-lui ce qui s'est passé.

- Mais m'man... protesta Thomas qui ne se voyait guère en train de rebrousser chemin tout seul.

- Écoute Thomas, ce n'est vraiment pas le moment de discuter. Va chercher ce type. En attendant, je vais quand même essayer de débloquer la roue. Ce n'est pas la peine qu'on perde tous les deux notre temps. Allez, file, qu'on règle ça avant la nuit.

Thomas haussa les épaules. Quand sa mère parlait sur ce ton, il était parfaitement inutile de discuter. Il enfonça ses deux mains dans les poches de son blouson et commença à redescendre le chemin en donnant des coups de pied rageurs

dans les cailloux.

- Dépêche-toi, Thomas ! cria sa mère dans son dos. À tout de suite !